

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

L'héritage presque parfait

Une pièce de théâtre d'Angélique SUTTY

Créée en mai 2013

Jeanine : une riche dame de 71 ans – très machiavélique

Ernest : Homme de compagnie – âge indifférent - Sarcastique

Cindy : 63 ans - Sœur de Jeanine et mère de Geneviève, Natacha et Louis – femme cougar

Sylvie : Entre 55 et 60 ans - Sœur de Jeanine et mère de Caroline – sophistiquée et volcanique

Caroline : Nièce de Jeanine et fille de Sylvie - Défend la cause animale

Geneviève : Nièce de Jeanine et fille de Cindy – Toujours habillée de noir. Adepte du mouvement gothique

Natacha : Nièce de Jeanine et fille de Cindy - pimbêche écervelée

Louis : Neveu de Jeanine et fils de Cindy - Autiste

Synopsis :

Prenez une vieille dame machiavélique.

Faites la mijoter à feu doux dans un bouillon de manigances.

Ajoutez une pincée de mensonges et une ambiance familiale explosive.

Accompagnez le tout, d'un héritage salé et d'une bonne dose d'humour.

Vous obtiendrez une pièce de théâtre délicieuse, à déguster sans modération !

La pièce se passe dans un salon bourgeois

Jeanine (au téléphone) : Allo Monsieur Grisey ? Je ne vous dérange pas longtemps... C'était juste pour vous prévenir. De quoi ? Et bien pour votre garage. La porte est grande ouverte et il n'y a plus rien qui traîne à l'intérieur. On pourrait presque y faire une piste de danse tellement c'est net. Des voleurs ? Oh....Vous croyez ? Ah oui, maintenant que vous le dites, c'est peut-être pour cela que votre portail d'entrée est défoncé. C'est pas de chance ça alors, Monsieur Grisey.... Vous êtes en vacances au Bahamas depuis seulement 2 jours et paf.... Des voleurs viennent cambrioler votre maison..... Quoi ? Si je peux contacter tout de suite le commissariat ? Allo ? Allo ? Je ne vous entends plus.... Je passe sous un tunnel ! Allo ? bip, bip..... (Elle raccroche)

Hi, Hi.... Je t'ai bien eu, vieux crouton...

Jeanine (au téléphone) : Allo Melle Caroline Mangin ? Comment allez-vous ? Comment ça, pas terrible. Enfin, il faut tourner la page, maintenant Melle Mangin. Rester enfermée à se morfondre, ça ne sert à rien. Il est mort, il est mort... et sans souffrance en plus. Alors, c'est quand même une bonne nouvelle ça, non ? Quick ! Passer de vie à trépas sans souffrir ! Le rêve non ?... Et ça y est, ça recommence... les grandes eaux.... Se mettre dans cet état pour un cochon d'Inde Un peu de dignité Melle Mangin ! Allez, bonne journée Melle Mangin... et gardez quelques larmes pour votre bichon maltais.... A 16 ans.... Ça ne devrait plus tarder non plus !

Hi, Hi.... Je t'ai bien eue, pauvre folle !

Ernest : Ce n'est pas fini ces gamineries Madame Jeanine ?

Jeanine : ... Je pratique la vengeance préventive !

Ernest : Lâchez tout de suite ce téléphone ou je vous dénonce... Lâchez ce téléphone, je vous dis !

Jeanine : Encore une petite blague et j'arrête !

Ernest : Non, ça suffit. Lâchez ce téléphone immédiatement !

Jeanine (pointant le téléphone en direction d'Ernest) : Taratata.... N'approchez pas sinon je tire !

Ernest : Non, mais faut arrêter le chichon Madame Jeanine... vous débloquez sérieusement !

Jeanine : Je vous fais marcher mon cher Ernest, je sais très bien... qu'il est chargé à blanc !

Ernest : Bon, une petite dernière et après on range gentiment son joujou, d'accord Madame Jeanine ?

Jeanine : Promis !

Jeanine (Changeant sa voix) : Allo Mademoiselle Geneviève Charvais ? Ici Pôle Emploi, votre conseillère. J'ai bien étudié votre CV et j'ai un poste à vous proposer... un emploi très intéressant, très bien rémunéré et avec appartement de fonction en plus. Une occasion unique à ne pas manquer. Je vous propose de me rejoindre à l'agence dans 2 heures. Je vous donnerai tous les détails et vous conduirai chez votre futur employeur, qui vous attend avec impatience... Ah ! Un dernier conseil. Venez avec une tenue vestimentaire irréprochable... A tout à l'heure Mademoiselle Charvais....

Hi, hi, elle va voir ce qu'elle va voir, cette sale gamine.

Ernest : Allez, je vous le confisque maintenant.

Jeanine : Ah non ! Mon cœur, mon cœur, ça recommence...

Ernest : Quoi, votre cœur ?

Jeanine : Il s'est emballé tout d'un coup, sans prévenir. Il va lâcher. Ça y est. Je suis foutue....

Ernest : Vous préférez quoi comme fleurs pour votre enterrement ? Des chrysanthèmes, des lys, des roses ? Fleurs naturelles, artificielles ? Vous êtes pour ou contre la crémation ?

Jeanine : Je n'étais pas crédible, c'est ça ?

Ernest : En tout cas avec moi, vos blagues ne marchent pas. Je travaille pour vous depuis plus de 4 ans et je sais à quel point vous êtes diaboliquement... diabolique. Sous une apparence frêle et fragile, vous êtes monstrueuse... L'archétype de la sorcière maléfique.

Jeanine : Oh, merci ! Ça me touche !

Ernest : De rien, tout le plaisir était pour moi. Bon, assez de gentillesse. Il vous reste quelques minutes pour redevenir la vieille dame gentille que tout le monde adore...

Jeanine : C'est qui aujourd'hui ?

Ernest : On est lundi. Votre sœur Sylvie et votre nièce Caroline viennent pour le goûter... comme tous les lundis.

Jeanine : Les pires. Elles font semblant de s'intéresser à moi. Uniquement pour l'héritage.

Ernest : Je les comprends. C'est le seul intérêt qu'on peut vous trouver.

On sonne à la porte

Ernest : Déjà ? Étonnant, d'habitude elles sont toujours en retard (*s'éclipse puis revient*). Mauvaise pioche... C'est votre nièce Geneviève...

Geneviève arrive en courant, toute essoufflée. Elle a des cheveux noirs, est entièrement habillée de noir et son teint est très pâle.

Jeanine : Tiens, Geneviève, ma chérie ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as le sourire. Attends, je vais prendre une photo... c'est la première fois que je vois ça...

Geneviève : Tu ne devineras jamais Tatïe... allez, devine !

Jeanine : Tu as trouvé un mari...

Geneviève : Non, mieux que ça !

Jeanine : Mieux qu'un mari ? Un amant... avec qui tu t'envoies en l'air, sans avoir à laver ses slips et ses chaussettes sales !

Geneviève : Je viens d'avoir un appel de Pôle Emploi...

Jeanine : C'est qui ce Paul ?

Geneviève : Pôle Emploi... ma conseillère m'a déniché un emploi très intéressant, très bien rémunéré et avec appartement de fonction en plus.

Jeanine : Non, pas possible...

Geneviève : Une occasion unique à ne pas manquer. Je dois la rejoindre à l'agence dans un peu moins de 2 heures et elle me conduira chez mon nouvel employeur pour faire connaissance... Elle m'a dit de venir avec une tenue vestimentaire irréprochable...

Jeanine : Et bien qu'est-ce que tu attends pour te changer ma chérie, tu vas finir par être en retard !

Geneviève : Mais... je me suis changée... J'ai mis ce que j'avais de mieux et de plus sobre ! Ça ne te plaît pas ?

Jeanine : Si, si. Tu es magnifique ma chérie... Viens ici, faire un bisou à ta tatie préférée... *(Elle la prend dans ses bras et fait des grimaces dans son dos)*.

Geneviève : Dis, Tatie... Tu pourrais me prêter un bijou, un beau bijou de valeur, histoire de parfaire ma tenue et de lui donner un côté chic.

Jeanine : Tu crois vraiment que c'est nécessaire... parce que là, tu es au taquet, non ?

Geneviève : Allez... s'il te plaît Tatie d'amour...

Jeanine : Bon, d'accord. Mais c'est bien parce que tu es ma nièce adorée... Ernest, s'il vous plaît, allez chercher ce qu'il y a de mieux dans le coffre fort. Je pense par exemple à la parure Swarovski... Cela ira parfaitement avec ta magnifique tenue.

Geneviève : Oh merci Tatie, tu es merveilleuse.

Jeanine : C'est tout naturel ma chérie... Je t'aime tellement...

Ernest *(revient avec une parure noire)* : Tenez, je vais vous le passer autour du cou.

Jeanine et Ernest : Splendide !

Jeanine : Les couleurs sont tout à fait... complémentaires...

Geneviève *(se regardant dans un miroir)* : Irrésistible... je suis irrésistible !

Jeanine et Ernest *(moqueurs)* : vraiment...

Jeanine : Bon, je ne voudrais pas te bousculer Geneviève, mais ta tante Sylvie et ta cousine Caroline vont bientôt arriver pour le goûter.

Geneviève : Oh là, là, je file alors. Je ne peux pas les voir en peinture ces deux folles.

Jeanine : Elles sont pourtant si aimantes et totalement désintéressées... comme toi.

Geneviève : Tu plaisantes ? Et le château dans le Lubéron que tu as hérité de ton défunt mari, et le mas provençal ? Et les voitures de collection qui valent une fortune, sans compter tes magnifiques bij... Elles sont comme 2 mouches collées au derrière d'une vache... Elles t'attendrissent, te passent de la pommade, juste pour être couchées sur ton testament.

Jeanine : Tu en es sûre ?

Geneviève : Ma pauvre Tatie, tu es si gentille et si naïve... Moi, jamais je ne pourrais abuser de ta générosité. Exploiter une petite vieille en fin de vie, je trouve cela... écœurant...

Ernest : Laissez votre tante se reposer un peu maintenant... (*Jeanine part s'assoupir dans sa chambre*). Son cœur est si fragile.

Geneviève (*à Ernest*) : Ah oui ? Fragile... ultra fragile ? Ou fragile... moyennement fragile ?

Ernest : Irrémédiablement fragile... le docteur a été sans équivoque... Elle vit ses dernières heures.

Geneviève : Pauvre Tatie... elle me manque déjà...

(*Entrée tonitruante de Sylvie*)

Sylvie : Jeanine, ce n'est pas très sérieux de laisser ta porte ouverte...

Ernest : Chut ! Votre sœur est partie se reposer quelques instants... Et moi, je vous laisse. Je vais préparer le goûter (*il sort*).

Sylvie (*regardant Geneviève avec mépris*) : N'importe quel « énergomène » peut entrer ici comme dans un moulin... Tiens justement...Geneviève ? Quel vent t'amène habillée dans cet accoutrement ? Tu t'es échappée d'un meeting de corbeaux ?

Geneviève : Bonjour chère tante... Toujours aussi aimable, à ce que je vois. Et toi, qu'est-ce qui t'amène ? Oh... suis-je bête... Tu viens gentiment prendre des nouvelles de ta pauvre sœur agonisante ?

Sylvie : Ah bon ? Elle est agonisante ?

Geneviève : Pas tout à fait... mais tu aimerais bien, non ? Pour le château, il faudra attendre encore un peu...

Sylvie : Tu racontes n'importe quoi. Je suis totalement désintéressée. La preuve... je ne savais même pas que ce pauvre Gontrand, paix à son âme, lui avait laissé un château...

Geneviève : Tu mens !

Sylvie : Je savais vaguement pour les voitures de collection mais pour le reste...

Geneviève : Tu mens, je te dis ! L'autre jour, à la librairie, j'étais juste derrière toi... Et tu étais tellement absorbée par ton achat, que tu n'as même pas remarqué ma présence !

Sylvie : Tais-toi, pauvre folle...

Geneviève : C'était... «L'héritage pour les Nuls » ! Alors ? Qu'est-ce que tu en dis ?

Sylvie : Je dis que tu m'espionnes et que ce n'est pas bien chouette.... Mais, mais... qu'est-ce que tu as autour du cou ? Ce ne serait pas la parure Swarovski de Jeanine ?

Geneviève : C'est juste un emprunt...

Sylvie : Tu exploites ta vieille tante et tu me fais des leçons de morale ! Voleuse !

Geneviève : Momie botoxée ! Tu as de la chance que je sois obligée de partir à mon rendez-vous parce que sinon, sinon...

Sylvie : sinon quoi ?

Geneviève : Sinon, j'aurais tout raconté à Jeanine et adieu l'héritage... (*Elle sort*).

Sylvie : C'est ça, au revoir... Batman !

Ernest revient avec le goûter

Ernest : Tiens, Geneviève est partie ? Ah, c'est vrai... son entretien d'embauche !

Sylvie : Elle partait à un entretien d'embauche dans cette tenue ?

Ernest : Oui... J'ai bien essayé de l'en dissuader, mais rien à faire... Enfin, elle est intelligente... ça compense (*elle sort*).

Sylvie : Ah ça, pour être intelligente elle l'est... il va falloir que je me méfie...

Jeanine arrive, l'air endormi.

Jeanine : Tiens, bonjour ma biche, je ne t'ai pas entendue arriver. Désolée de t'avoir fait attendre.

Sylvie (*bluffant*) : Oh, ne t'en fais pas, je discutais sagement avec Geneviève... Elle est incroyable cette petite, et je trouve qu'elle a pris une sage décision...

Jeanine : Quelle décision ?

Sylvie (*bluffant*) : Oh zut ! Tu n'es pas au courant ?

Jeanine : Au courant de quoi ?

Sylvie : C'est-à-dire que je ne sais pas si je peux t'en parler... et puis flûte, je te le dis mais tu gardes le secret, d'accord ?

Jeanine : Evidemment...

Sylvie : Elle... elle intègre un couvent !

Jeanine : Quoi ?

Sylvie : Elle veut vivre dans le plus pur dénuement. Elle refuse le mercantilisme et souhaite vouer sa vie à Dieu...

Jeanine : Ma petite Geneviève, ça alors !

Sylvie : Mais bien entendu... Je ne t'ai rien dit ! Je préfère que ce soit elle qui te l'annonce... personnellement.

Jeanine : Ernest... servez-moi un bourbon bien tassé, je vous prie ! (*Ernest revient avec un verre à la main*).

Ernest : Ce n'est pas très bon pour votre cœur...

Jeanine : Oh, j'ai un cœur de jeune fille, il paraît !

Ernest (*à Sylvie discrètement*) : Malheureusement, c'est faux... le Docteur l'a confirmé ce matin... elle est loin d'avoir un cœur de jeune fille. Elle est si fragile...

Sylvie : Quand vous dites fragile.. Elle est terriblement fragile ? Ou... un tout petit peu fragile ?

Ernest : Irrémédiablement fragile... le docteur a été sans équivoque... Elle vit ses dernières heures.

Sylvie : Oh, pauvre sœur, elle me manque déjà ! (*Ernest retourne en cuisine*).

Jeanine : Mais Sylvie, tu ne devais pas venir avec Caroline ?

Sylvie : Si ! Elle va nous rejoindre dans quelques minutes mais la pauvre... Elle était en larmes quand je suis arrivée chez elle.

Jeanine : Ma nièce en larmes ? Mais pourquoi donc ?

Sylvie : Elle a reçu un appel anonyme il y a quelques minutes... quelque chose du genre « *Votre cochon d'Inde est mort et bien votre bichon maltais devrait bientôt y passer aussi...* ». Les gens sont mauvais... ce n'est pas croyable... Tu sais à quel point elle aime les animaux... Effondrée, elle est effondrée.

Jeanine : Dans quel monde vivons-nous !

Sylvie : Les gens honnêtes et droits, comme toi, il n'en existe plus beaucoup...

Jeanine : Malheureusement !

Sylvie : A ce propos, méfie-toi des rapaces qui pourraient tourner autour de toi et ne te vente pas trop de ta fortune, cela pourrait attiser les convoitises.

Jeanine : Ne t'en fais pas, je suis vieille mais j'ai encore toute ma tête. La plus grosse part de l'héritage que je laisserai à mon décès, n'est connue que de mon notaire...

Sylvie : Ah bon ? Il y a autre chose que le château dans le Lubéron, le magnifique mas provençal ? Les voitures de collection ? Les bijoux ?

Jeanine : Oh ? Ça ? C'est le tiers de ma fortune, tout au plus... Sylvie, ça va ? Tu es toute pâle !

Sylvie : Le tiers de ta fortune ?

Jeanine : Et dire que si tu avais accepté la demande en mariage de Gontrand, tout ça serait à toi aujourd'hui... C'est quand même incroyable le destin...

Sylvie (vexée) : Aucune importance... je ne suis pas du tout matérialiste...

Jeanine : Ah bon ? Tu n'es pas matérialiste ? Je suis contente que tu m'ouvres enfin ton cœur, ma sœur chérie... car je dois te confier un secret...

Sylvie : un secret ? Oui, je t'écoute !

Jeanine : Eh bien... en ce moment, je vois régulièrement un homme...

Sylvie : Eh ?

Jeanine : Il est notaire...

Sylvie : Eh ?

Jeanine : Je suis en train de rédiger mon testament...

Sylvie : Eh ?

Jeanine : Etant donné que tu n'es pas matérialiste... je ne voudrais pas t'encombrer inutilement... d'un château dans le Lubéron !

Sylvie (*fulminant*) : Oh ! Mais non, non, non... enfin, si, si, si !

Jeanine : Ma chérie, qu'est-ce qui t'arrive, assied toi, tu es toute en sueur !

Caroline arrive. Elle tient un gros mouchoir et visiblement, elle vient de pleurer.

Caroline (*en sanglotant*) : Bonjour Tatie...

Jeanine : Bonjour ma nièce adorée... Ben alors, on a un gros chagrin ? Ta mère m'a appris la mauvaise nouvelle pour ton cochon d'Inde... et dire que ton bichon maltais va bientôt y passer aussi !

Caroline se remet à pleurer...

Sylvie (*sur les nerfs*) : Tu nous gonfles avec tes sales bestioles. Ton cochon d'Inde est mort et alors, ce n'était qu'un cochon d'Inde... Il y a des choses plus graves dans la vie !

Caroline pleure de plus belle

Sylvie : ... Et puis s'il s'est électrocuté, c'est de ta faute... il ne fallait pas le laisser se balader librement dans ton appartement...

Nouveaux pleurs de Caroline

Sylvie : Il a rongé les fils électriques de ton congélateur et Paf... rectifié le Cochon d'Inde ! Rectifié ! Comment il s'appelait déjà ?

Caroline : Caramel...

Sylvie : Caramélisé le Caramel.. ah, ah !

Pleurs de Caroline

Sylvie : Ah, Ah ! Ce n'était pas chouette à voir (*imitant le cocon d'Inde mort*)... tout raide, tout froid...

Caroline : Mais enfin, Mamounette, tu es toute bizarre tout d'un coup, pourquoi tu cries... ça me fait peur !

Sylvie : Parce que j'en ai plus que marre que ma fille voue sa vie à la défense des animaux... j'en ai marre qu'elle soit en larmes dès qu'on écrase une araignée ou un moustique...

Caroline : Mais mamounette, tu sais bien que les animaux, c'est ma passion !

Sylvie : Et arrête de m'appeler mamounette... c'est débile !

Caroline : Mais je t'ai toujours appelée comme ça !

Sylvie : Et bien, c'est débile quand même...

Caroline pleurniche à nouveau

Jeanine : Calme-toi Sylvie... Notre Caroline est une âme pure, c'est plutôt une qualité, non ?

Sylvie : Elle ferait mieux de concrétiser avec le fils du banquier. Cela fait 6 mois qu'il lui tourne autour... qu'il lui propose des voyages somptueux... et ma pauvre fille refuse, sous prétexte qu'elle ne peut pas s'éloigner de son bichon maltais en fin de vie...

Caroline (*pleurant à nouveau*) : ... en fin de vie !

Jeanine : Bon, on le prend ce goûter ?... Tiens, pour changer aujourd'hui, j'essaierais bien un thé au caramel...

Caroline (*en pleurant*) : Caramel !

Jeanine : Oh pardon ma chérie... non, en fait, je vais prendre un thé à la bergamote...

Caroline (*en pleurant*) : Bergamote !

Jeanine (*à Sylvie*) : Ben, pourquoi elle pleure, là ?

Sylvie : Bergamote... C'est le nom de son bichon maltais...

Jeanine : Oh, pardon ma chérie... Bon qu'est-ce que je pourrais faire pour te rendre le sourire ? Dis-le moi, et ton souhait sera exhaussé.

Caroline : En fait, ça me gêne...

Jeanine : Mais non, il ne faut pas. Je suis aussi là pour faire ton bonheur, ma chérie... je n'ai pas eu d'enfant, alors j'ai envie de gâter ma nièce adorée... la famille c'est si important...

Caroline : En fait, voilà, c'est pour... enfin tu comprends... les animaux... c'est toute ma vie... et donc...

Sylvie (*encore sur les nerfs*) : Tu vas la cracher ta Valda ?

Jeanine : Qu'est-ce qui t'arrive encore Sylvie ?

Sylvie : Elle me gonfle avec ses manières... toujours à minauder... là !

Caroline : Mais mamounette !

Sylvie : Ah ! Plus de mamounette, je t'ai déjà dit !

Caroline se remet à pleurer. Elle s'éloigne pour chercher des mouchoirs sur la commode.

Jeanine (*discrètement*) : Ecoute Sylvie. Je pense que tu devrais aller te reposer un peu dans la chambre d'amis, cela te fera le plus grand bien... Et si tu veux, à défaut du Château dans le Lubéron trop encombrant... je te laisserai le mas provençal... ça te convient ?

Sylvie : Le mas provençal ? Ah oui, je veux bien... C'est toujours mieux que rien. Mais n'oublie pas de le dire à ton notaire... (*En sortant*)... le mas provençal, oui, pourquoi pas... pourquoi pas...

Jeanine : Alors ma chérie... tu me disais ? Tes souhaits, tes projets ? En quoi je peux t'aider ?

Caroline : Et bien donc, voilà... Ne le dis à personne mais... je suis la Responsable du front de libération des animaux, depuis 8 mois maintenant.

Jeanine : Toi, la petite Caroline toute timide, toute menue ?

Caroline : ça c'est pour la couverture... j'ai le profil idéal de celle qui passe inaperçue... la femme invisible !

Jeanine : Je confirme...

Caroline : Notre mission est de mener des actions directes à l'encontre de tout abus d'animaux.

Jeanine : Intéressant...

Caroline : Sous forme de libérations sauvages par exemple...

Jeanine : Magnifique...

Caroline : Ou en causant des dégâts financiers aux entreprises qui exploitent ces pauvres bêtes...

Jeanine : Vicieux...

Caroline : On prépare des bombes artisanales et Paf, Bing... on détruit les propriétés de ces salopards.

Jeanine : Et bien si ton père savait cela... Lui qui est à la tête d'un des plus grands laboratoires de recherche... il doit en faire crever des souris...

Caroline : Justement, je crois savoir que tu ne l'aimais pas beaucoup...

Jeanine (*soudain rêveuse*) : La frontière entre l'amour et la haine est parfois si mince...

Caroline : ... et puisque tu me proposes ton soutien... Voilà... Je te le dis cash... on a besoin de fric pour financer nos actions. Beaucoup de fric... Et comme je sais que

tu as la chance d'être multi propriétaire grâce à la mort de Gontrand... Tu peux nous aider...

Jeanine : Mais bien sûr... c'est une excellente idée...

Caroline : Il nous faut 250 000 euros...

Jeanine : C'est à peu près le prix du mas provençal...

Caroline : Et bien, tu le vends et tu nous files le fric...

Jeanine : Très excitant... et quel est le rapport avec ton père ?

Caroline : Je me rapproche de lui... je lui fais croire que la gentille Caroline a très envie de découvrir son père... J'en profite pour le faire parler, je lui soutire des informations sur le laboratoire, le système de sécurité. Je mets en place un plan d'action pour ne pas blesser les animaux captifs et crac... Bingo ! Tu verras à la une des journaux qu'un groupe d'activistes a sauvé des dizaines d'animaux de la torture... le kiff total ! Appelez-moi Woman ! Super Woman !

Jeanine : Respect !

Caroline : Il ne me reste plus qu'à contacter mon père... Oh zut, c'est vrai... Ma mère m'a dit qu'il était au Bahamas depuis 2 jours avec sa nouvelle compagne.

Jeanine : Ah oui... C'est juste. Mais il devrait revenir plus tôt que prévu... une sombre histoire de cambriolage, de garage dévalisé et de portail explosé...

Caroline : Comment tu sais ça, toi ?

Jeanine : Mon petit doigt me l'a dit...

Caroline : Je te fais confiance pour les 250 000 euros ?

Jeanine : Tu as ma promesse.

Caroline : Alors, tape la... marché conclu.

Ernest revient

Ernest : Je ne voudrais pas vous mettre dehors, mais votre tante a besoin de repos, son docteur lui a dit de limiter les visites, à cause de l'excitation que cela engendre... (*attirant Caroline à l'écart*) son cœur est si fragile...

Caroline : Fragile comment ? Un peu, beaucoup, moyennement ? Il est au bord de l'implosion ou pas ?

Ernest : Le médecin a été formel... elle n'en a plus que pour quelques jours... 2 semaines tout au plus...

Caroline : zut alors... ça va faire juste...

Ernest : Comment ?

Caroline : je dis... c'est trop injuste....

Ernest : C'est ça, c'est ça...

Sylvie revient de sa sieste

Sylvie : Ah, ça m'a fait du bien cette petite sieste... j'ai rêvé que j'étais au bord d'une piscine, à écouter le chant des cigales en sirotant un cocktail... le bonheur ! Allez, oust, on te laisse ma Jeanine... et encore merci pour tout !

Caroline : Oh oui... merci infiniment Tatie... ta générosité est un don de Dieu...

Elles sortent - Jeanine et Ernest se regardent et éclatent de rire

Jeanine : Je me suis amusée comme une petite folle !

Ernest : Hi, hi ! Quand elles vont découvrir le pot aux roses, elles vont tomber de haut les folles dingues !

Jeanine : Vous avez pensé à filmer ?

Ernest : Bien sûr... les caméras sont branchées !

Jeanine : Formidable...

Ernest : En tout cas... Il y en a un qui doit se retourner dans sa tombe...

Jeanine : Le pauvre Gontrand... Si je m'étais doutée de l'immense intérêt que susciterait sa mort... je l'aurais empoisonné bien avant !

Ernest : Non !

Jeanine : ...Je plaisante !

Ernest : J'espère bien, parce que la caméra filme encore !

Jeanine : Ah ? Ça filme, là ?

Ernest : ... Mais non, c'est une blague.

Jeanine : Ouf (*après un temps*) Ernest... s'il vous plaît ?

Ernest : ... Je sais ce que vous allez me demander et la réponse est non...

Jeanine : Allez, la dernière pour la journée, histoire de finir par un feu d'artifice !

Ernest : Bon, la toute dernière alors... et n'oubliez pas d'appeler en numéro masqué... Et aussi... de mettre le haut parleur... que j'en profite un peu...

Jeanine : Allo, Mademoiselle Caroline Mangin ?

Caroline : Oui, c'est bien moi...

Jeanine : Je viens m'enquérir de la mauvaise santé de votre bichon maltais... (*en chantant la marche funèbre*) Tin, tin, tintin, tin tintin tin, tintin...

Caroline pleure au bout du fil et raccroche – Rires sarcastiques de Jeanine et d'Ernest.

NOIR

La scène se passe le mercredi suivant

Jeanine : Allo Madame Cindy Perret ? Ici l'agence de rencontre Cupidon... Il faudrait passer rapidement au bureau. Nous venons de rentrer un « produit » de grande qualité, qui vous plaira j'en suis certaine ! Ce produit correspond parfaitement à vos exigences... Il s'appelle Edmond. Il a 76 ans. Il n'a pas un physique particulièrement attrayant, mais semble gentil et généreux et surtout... il est très argenté !... Vous êtes intéressée ? Parfait. Je vous propose de le rencontrer ce soir à 19 heures !... Il vous attendra devant le Fouquet's. Bonne soirée et à bientôt Cindy !

Hi, hi, bien fait pour toi, pauvre nympho... Bien fait pour toi... hi, hi ! Allez, encore une....

Jeanine : Allo ? Natacha ? Tu vas bien ?... Comment ça, c'est qui ? Mais c'est Sarah ! Sarahcroche ! (*Elle raccroche brutalement*) Hi, hi, hi !

Ernest : Non mais, vous êtes incorrigible Madame Jeanine... Vous avez 8 ans et demi d'âge mental ! Vous ne pouvez pas prendre un livre pour vous distraire, ou jouer au scrabble comme tous les vieux normalement constitués ?

Jeanine : Plutôt mourir !

Ernest : ça aussi, c'est bientôt au programme... je ne désespère pas...

Jeanine : Allez, une toute petite dernière... une minuscule blagounette...

Ernest : Allez, la der des der alors...

Jeanine : Promis !... Allo ? Natacha ? Tu vas bien ? Comment ça, qui c'est ? C'est moi... Sarah ! Sarahpelle ! (*elle raccroche brutalement*)

Hi, Hi... Voilà pour toi, pimbêche !

Ernest : En parlant de pimbêches... On est mercredi. Votre sœur Cindy et ses enfants viennent pour le goûter... comme tous les mercredis.

Jeanine : Ce sont les pires... Cindy et Natacha font semblant de s'intéresser à moi. Uniquement pour l'héritage.

Ernest : Malheureusement, on ne choisit pas sa famille !

Jeanine : Mais on choisit ses amis... et c'est comme cela que je vous considère Ernest... vous êtes mon ami.

Ernest : Avec des amis comme vous... pas besoin d'ennemis !

Jeanine : Excellent ! L'élève dépasse le maître... et ce n'est pas pour me déplaire ! Venez me faire une petite bise Ernest, allez... venez !

On sonne à la porte

Ernest : Sauvé par le gong... (*Il va ouvrir*)

Cindy (*look très jeune*) : Salut les filles ! Ça get's ? Oh , là, là, ma pauvre Jeanine, quelle tête affreuse ! Faudrait mettre un peu de blush pour égayer tout ça !

Jeanine : Du blush à mon âge, quel intérêt ?

Cindy : Je n'ai que 8 ans de moins que toi et regarde... y'a encore quelques bons morceaux après l'os, tu n'trouves pas ?

Jeanine : Question de mentalité. A mon âge, m'habiller raz le bonbon et me maquiller à la truelle, ce n'est pas mon truc...

Cindy : Et bien tu devrais essayer. J'ai l'impression d'avoir 30 ans ! Et tout est naturel !

Jeanine : Ah, parce que tes seins surdimensionnés, c'est naturel ? Je suis sûre qu'on les voit depuis la lune...

Cindy : Soutien-gorge hyper push-up ! Effet garanti, à la vue comme au toucher !

Jeanine : Et ton prénom, alors ? Il n'est pas trafiqué peut-être ? Pour l'état civil, tu t'appelles Suzanne, non ?

Cindy : Suzanne, ce n'était pas très vendeur... Tandis que Cindy, c'est jeune, c'est pétillant, c'est tout moi !

Jeanine : Et dire que tu es ma sœur...

Cindy : Ta sœur qui t'aime infiniment. Viens ici que je te fasse un gros poutou poutou.

Jeanine : Beurk (*elle s'essuie*).

Cindy : Louis, viens mon chéri. Viens je te dis... tu connais Jeanine, alors n'aies pas peur.

Louis (*debout sans bouger, d'un ton monocorde*) : Je connais Jeanine. C'est ma tante. Elle a eu 71 ans le 24 avril dernier. Elle est née dans la ferme de son grand-père Emilien Perret à Saulnot en Haute-Saône. La commune de Saulnot s'étend sur

26,7 km² et compte 816 habitants depuis le dernier recensement de la population datant de 2004...

Cindy : Merci mon chéri. Très intéressant.

Jeanine : Du nouveau ?

Cindy : Non, rien. Aucun institut ne veut le prendre. Il n'y a plus de place nulle part. Mais comme je dis toujours « On ne va jamais si loin que lorsque l'on ne sait pas où l'on va. » ! N'est-ce pas mon Louis ?

Louis : Je ne sais pas où va mon chemin, mais je marche mieux quand ma main serre la tienne...

Jeanine : Pardon Louis ?

Louis : Je ne sais pas où va mon chemin, mais je marche mieux quand ma main serre la tienne... Elle dit tout le temps ça, ma maman. Et souvent, ça la fait pleurer.

Cindy : Mais non... Tu sais bien que je ne pleure jamais...

Louis (*soudain en pleine crise*) : Si... tu pleures. Tu pleures. Tu pleures...

Cindy : Doucement, là, ça va aller, repose-toi... Il déteste être contrarié. Ça provoque chez lui des crises incontrôlées.

Jeanine : La vie n'est pas simple pour toi, ma pauvre Cindy.

Cindy : Evidemment... Si j'avais eu un mari riche comme Gontrand, la vie serait un peu plus... « légère ». Je n'aurais pas eu de mal à trouver une aide à domicile qui se serait occupée à plein temps de Louis... j'aurais peut-être même pu l'envoyer aux States pour le faire soigner...

Jeanine : Il n'y a aucun remède... Louis est autiste et il n'y a rien à y faire... Tu le sais bien. Mais toi, avec ton optimisme légendaire...

Cindy : Comme tu es sinistre... « L'espoir est comme le ciel des nuits : il n'est pas coin si sombre, où l'œil qui s'obstine ne finisse par découvrir une étoile ». Ce n'est pas de moi, mais qu'est-ce que c'est chouette ! Tu ne trouves pas ?

Jeanine : Moi, je crois surtout que l'espoir du gain... diminue la peine.

Cindy : ça veut dire quoi ? Tu penses que ton argent m'intéresse ? Qu'il me rendra plus heureuse ?

Jeanine : Qui pourrait se désintéresser de ma fortune ? Toi, vraiment ?

Cindy : Et bien oui. Comme je dis toujours « l'argent ne fait pas le bonheur »...

Louis : ... mais il y contribue...

Cindy : Quoi ?

Louis : Tu dis toujours ça... l'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue. Et tu dis aussi : « si Jeanine avait un cœur à la place de la pierre, elle pourrait nous rendre la vie plus facile. Tu dis aussi que Gontrand était méchant et qu'il avait des pantalons en velours côtelés tout crottés et qu'il sentait aussi mauvais que son cheval... »

Cindy : Mais pas du tout, je n'ai jamais dit ça...

Louis (à nouveau en pleine crise) : Si, tu l'as dit. Tu l'as dit. Tu l'as dit....

Cindy : Oui, je l'ai dit, je l'ai dit... (*Jette un regard gêné à Jeanine*)

On sonne à la porte

Ernest (revenant) : C'est votre nièce Geneviève !

Geneviève arrive dépitée

Jeanine : Eh bien, qu'est-ce qui t'arrive ma chérie... Tu sembles contrariée !

Geneviève : Je viens te rendre ta parure Swarovski...

Jeanine : Ah oui... A ce propos, ton entretien d'embauche s'est bien passé ?

Cindy (*bluffant*) : Oh oui ! Ma fille a fait très bonne impression.

Geneviève : C'est-à-dire... que...

Cindy : On attend la réponse définitive, mais je suis sûre que ce travail en or est pour elle !

Jeanine : Vraiment ?

Geneviève : En fait....

Cindy : Bien sûr Jeanine ! Tu as devant toi, la nouvelle directrice Marketing de... « Peterson and co » ? J'en mets ma main au feu !

Jeanine : Ah oui ?

Cindy : Pourquoi, tu en doutes ? Encore tes fameux préjugés. Ma fille est tout à fait capable de réussir sa vie (*air sinistre de Geneviève*). N'est-ce pas Geneviève ?

Geneviève : Euh, oui.

Cindy : Le bonheur ne t'est pas réservé ma chère sœur. N'est-ce pas ma Geneviève que tu vas le décrocher ce poste intéressant, bien payé, avec appartement de fonction ?

Louis : Il n'y a pas eu d'entretien d'embauche...

Cindy : Non, Louis, tais-toi !

Louis (*en crise*) : Il n'y a pas eu d'entretien d'embauche, il n'y a pas eu d'entretien d'embauche...

Geneviève : Louis a raison... il n'y a pas eu d'entretien d'embauche.

(*Cindy est vexée*)

Jeanine : Ah ! Je le pressentais... c'est à cause de ta tenue déplorable... je n'ai pas osé te le dire pour ne pas te faire de peine... même pour sortir les poubelles je n'aurais jamais osé m'affubler de la sorte...

Geneviève : Rien à voir avec ma tenue...

Jeanine : Quoi que... habillée comme ça devant un sac d'ordures... C'est un coup à ce que les déchets courent tous seuls jusqu'à la déchetterie ! hi, hi !

Ernest : Hi, hi !

Cindy : ça vous fait rire, vous ?

Ernest : Pas du tout...

Geneviève : Figure-toi que je me suis présentée pile à l'heure à Pôle Emploi. Ma conseillère ne m'attendait pas du tout... pour cause : Elle n'a jamais eu de super boulot, bien payé avec appartement de fonction, à me proposer... Il s'agit de toute évidence d'un canular téléphonique...

Jeanine : Oh, non... ma pauvre chérie... comme tu dois être déçue !

Geneviève : Oui. Terriblement déçue.

Jeanine : Quand même, c'est un monde ça alors ! Qui pourrait être assez tordu pour faire des canulars téléphoniques !

Ernest : Ce sont des blagues d'un autre âge...

Geneviève : De toute façon, j'ai une vie sordide alors un peu plus un peu moins....

Jeanine : Ernest, préparez la corde... pour Geneviève !

Cindy : Oh ! Jeanine, tu exagères !

Ernest : le nœud... vous le voulez en demi-clé, en huit, double huit, boucle chinoise ?

Louis : Il ne faut pas se moquer. Ma sœur Geneviève ne porte que des vêtements sombres car elle ne veut pas ressembler à ma maman. Quand la vie prend des couleurs, ça l'éblouit. Elle préfère le noir, car c'est le reflet de son état d'esprit. Elle se sent exclue et incomprise. Elle est triste ma sœur Geneviève... Si triste.

Cindy : Mais non Louis, Geneviève est parfaitement heureuse !

Louis (nouvelle crise) : Malheureuse, elle est malheureuse, c'est elle qui me l'a dit. Malheureuse...

Cindy : Oui ma chérie. Calme-toi, calme-toi.

Natacha arrive

Natacha : Coucou les filles. Oh ! là, là ! je suis vannée. C'est la folie le 1er jour des soldes... les gens sont sans pitié. J'avais repéré une petite paire d'escarpins dans une boutique chic du centre ville... et pffiiit, une sauvage me les a chipés, juste sous mon nez. Je l'aurais étripée. En plus, ça ne lui allait pas du tout.... Elle avait des mollets de campeurs.

Geneviève : Comme les miens ?

Natacha : Ah non, quand même !

Geneviève : Sympa...

Natacha : Ah non, mais moi. Je suis franche. Je déteste l'hypocrisie. Je t'assure. Tu devrais faire quelque chose... je ne sais pas moi... euh ! Tiens ! Une petite lipoaspiration du mollet pour supprimer ta surcharge graisseuse et retrouver le galbe de ta jambe. Mon ex était chirurgien, alors je sais de quoi je parle.

Jeanine : Il était chirurgien esthétique ?

Natacha : ... Dentiste.

Geneviève : Et avec quel argent je pourrais faire de la chirurgie esthétique ? (*Tout le monde regarde Jeanine*).

Cindy : Bon, ce n'est pas que votre compagnie soit désagréable, mais je dois filer... Il faut que je me pomponne pour mon rendez-vous galant de ce soir.

Jeanine : Ah oui ? Et comment il s'appelle cette fois-ci ? Maxime, Aurélien, Lucas ? Il a 40, 35 ou 30 ans ?

Cindy : Edmond, un vieux monsieur de 76 ans... il n'a pas un physique très attrayant, mais il est très gentil, très généreux et surtout très argenté ! C'est un nouveau produit, tout juste déniché par l'agence matrimoniale Cupidon...

Geneviève : Mais maman, tu parles de cet homme comme d'une chose.

Cindy : Evidemment, tu ne peux pas comprendre toi, ma pauvre fille... Tu es tellement terre à terre, à attendre un prince charmant qui n'existe pas.

Louis : Ma maman dit toujours « Les Princes, on les trouve seulement au rayon biscuits... ».

Natacha : Les princes, ils existent Louis...

Louis (*en crise*) : Non, ils n'existent pas, ils n'existent pas...

Natacha : Disons, que le Prince de Geneviève n'existe pas... Tu as raison malheureusement.

Cindy : Arrêtez de vous chamailler...

Ernest : surtout que le stress est très mauvais pour Jeanine.

Cindy : Pourquoi, y'a un problème ?

Jeanine : Non, aucun problème. J'ai un cœur de jeune fille !

Ernest (*Attirant Cindy à part*) : C'est faux, elle est au plus mal. Le docteur est formel.

Cindy : Ah oui ? Ça veut dire... qu'elle va nous quitter... à court ou moyen terme ?

Ernest : C'est imminent !

Cindy : Quelle tristesse... Elle me manque déjà.

Cindy (*à Jeanine*) : Bon, ma chérie, on te laisse. Ernest nous a gentiment prévenus que tu avais besoin de beaucoup de repos en ce moment. Prends bien soin de toi ma Jeanine. Et promets-moi de supprimer toutes les sources de stress, d'accord ?

Jeanine : Supprimer les sources de stress ? (*pointant son téléphone en direction de sa sœur*) ça va être un carnage...

Cindy : Comment ?

Ernest (*lui prenant le téléphone des mains*) :.... Ce n'est rien. Elle va prendre ses cachets. Vous pouvez partir tranquilles !

Toutes les filles viennent faire une bise à Jeanine. Louis s'approche seulement.

Louis : Tu ne sens pas bon.

Jeanine : Quoi ?

Louis : C'est la même odeur que dans mon armoire. Ma maman elle met des boules de naphthaline pour éloigner les mites. Et bien, toi, tu sens pareil.

Cindy : Louis, Louis, mon chéri... On y va maintenant ! (*Natacha, Geneviève, Louis sortent*) Ah... avant de partir, j'aurais un petit service à te demander.

Jeanine (*ton sarcastique*) : Ah ! J'ai failli attendre...

Cindy : Pour mon rendez-vous galant de ce soir... J'ai fait croire à l'agence Cupidon que j'étais de la Haute...

Jeanine : de la Haute-Saône ?

Cindy : Quelle horreur... non ! De la haute société !

Jeanine : Eh ?

Cindy : Et bien, je ne vais pas tourner autour du pot... j'aurais besoin d'emprunter ta jaguar...

Jeanine : Ah ?

Cindy : ... parce que tu comprends, avec ma vieille Opel... Ce n'est pas terrible.

Jeanine : Pas de problème ma chérie. Je ne peux rien te refuser, je t'aime tant. Ernest, les clés de la Jaguar, s'il vous plaît... Cindy en a plus besoin que moi.

Cindy : Tu me la laisses ? Dé... Définitivement ?

Jeanine : C'est mon jour de bonté !

Cindy : Oh merci ma sœur chérie ! A bientôt !

Jeanine et Ernest : A bientôt ! (*Cindy part*).

Ernest : Ah ! Les visites, ça fait toujours plaisir...

Jeanine : Si ce n'est en arrivant, c'est en partant...

Ernest : Surtout en partant.

Jeanine : Et moi qui lui donne ma Jaguar... Je file un mauvais coton.

Ernest : ça ne vous va pas de vieillir. Encore quelques semaines et vous ferez des dons à des œuvres caritatives...

Jeanine : Ce jour là. Il faudra me piquer.

Ernest (*tendant le téléphone à Jeanine*) : Bon, vous nous en faites une petite dernière ?

Jeanine : ça vous tente ?

Ernest : J'y prends goût...

Jeanine (*prenant le téléphone*) : Allo, Cindy ! J'ai complètement oublié de te prévenir.... La Jaguar... Ses freins sont défectueux... Tu risques l'accident d'une minute à l'autre.... Comment ça, trop tard ! Tu as foncé dans la barrière ?... Ah oui, bien sur... L'airbag s'est déclenché... Tant mieux, oui. Tu as le visage tuméfié, c'est un moindre mal... Ah. C'est fichu pour ton rencart de ce soir ?

Jeanine : Oh, ma pauvre ! (*Elle raccroche puis rires*)

ENTRACTE

Des ballons et banderoles décorent le salon. Ernest est vêtu d'un manteau et porte un sac. Il commence visiblement à s'impatienter.

Ernest : Vous êtes prête Madame Jeanine ?

Jeanine (*depuis sa chambre*) : Oh, ça va. On n'est pas aux pièces ! Et puis, vu mon grand âge... quand je parcours un cimetière, j'ai l'impression de visiter des appartements témoin...

Ernest : Peut-être, mais on va finir par être en retard.

Jeanine (*arrivant en finissant de s'habiller*) : En retard au cimetière ?... Vous avez rendez-vous avec un mort ?... pour prendre une bière ? (*rires*)

Ernest : Non, mai j'ai plein de choses à faire moi, après... pour organiser la petite fête.

Jeanine : Une petite fête ? Quelle fête ?

Ernest : Vous vous fichez de moi, c'est ça ?

Jeanine : Non, pourquoi ?

Ernest : Regardez autour de vous...

Jeanine (*faisant semblant de lire avec difficulté*) : « Joyeux anniversaire Jeanine »... Ah bon ? C'est aujourd'hui ? Et j'ai quel âge ?

Ernest : Arrêtez vos blagues. Avec moi, ça ne marche pas, vous savez bien.

Jeanine : Oh, on peut rire un peu quand même...

Ernest : Vous rigolerez tout à l'heure, avec votre famille.

Jeanine : Impossible. Mes sœurs et mes nièces sont presque toutes handicapées de la joie de vivre.

Ernest : Vous exagérez.

Jeanine : Elles sont plus sinistres qu'une visite au cimetière... ça y est, j'ai mis mon paletot. On peut y aller.

Ernest : J'ai pris des chiffons et une brosse pour nettoyer la tombe de Gontrand.

Jeanine : D'où il est, il vous en sera reconnaissant.

Ernest : C'est bien normal. C'est aussi son jour anniversaire.

Jeanine : Quand j'y repense... mourir le jour de mon anniversaire, ce n'était pas très gentleman. Il m'a volé la vedette.

Ernest : Il n'a pas vraiment choisi.

Jeanine : Pas sûr.

Ernest : N'importe quoi... Allez, On y va maintenant (*Ils se dirigent vers la sortie*).

Jeanine : Oh, flûte ! J'ai oublié mes gants. Attendez-moi dehors Ernest.. J'arrive tout de suite.

Ernest : D'accord, mais n'oubliez pas de refermer la porte à clés en sortant !

Jeanine : Entendu !

(*Elle revient dans le salon, prend ses gants posés sur une commode puis va prendre le téléphone*).

Jeanine : Allo, Sylvie ? Oui, c'est Jeanine. J'appelle pour la petite fête tout à l'heure... 16 h ? Non, justement. Venez un peu plus tôt pour une fois... Disons, 15 h ? Qu'on ait le temps de papoter un peu, de rigoler... c'est si bon d'être tous réunis... il faut profiter de ces moments d'amour et de partage... Tu peux prévenir les autres ? Merci... à tout à l'heure alors. Bise.

Jeanine (*compose un autre numéro*) : Allo, Benjamin ? Le plan se déroule à merveille... Je compte sur toi pour appeler à l'heure précise que je t'ai fixée. Tu connais ton texte ?... Parfait. Je te donnerai un petit billet ce soir. Bise. (*Elle sort en rigolant*).

Après un temps, musique ou bruit d'une horloge. Sylvie et Caroline entrent sur scène

Sylvie : Jeanine ? Tu es là ?... Ta porte était ouverte. Ce n'est pas bien. Un jour, tu finiras par avoir des problèmes. Jeanine ? Ernest ?

Caroline : Bizarre ça. On devrait peut-être appeler la police.

Sylvie : La police ? Pourquoi faire ?

Caroline : On ne sait jamais... elle s'est peut-être fait kidnapper ?

Sylvie : Ma pauvre fille, tu regardes trop la télé.

Caroline : ça arrive parfois, même dans la vraie vie... il y a des tas de gens détraqués qui sont prêts à faire du mal, juste pour s'enrichir... la mafia, ça s'appelle. Tu connais ?

Sylvie : La mafia ? Tu me prends pour qui. Bien sûr, je connais. Mais enfin, qui voudrait kidnapper Jeanine ? Au bout d'un jour, ce sont les ravisseurs qui paieraient pour qu'on la reprenne.

Caroline : La mafia... C'est un fléau. Tous ces animaux qui sont kidnappés et assassinés juste pour leur fourrure. Ça me bouleverse... (*commence à pleurer*).

Sylvie (*moqueuse*) : Je ne pense pas que Jeanine se ferait kidnapper pour sa fourrure... A la limite, pour faire un sac à main... avec sa peau de crocodile !

Caroline : Tu prends toujours ça à la rigolade mais n'empêche que le trafic d'animaux met en péril la diversité biologique de la planète !

Sylvie : Et qu'est-ce qu'on peut faire ?

Caroline : On peut agir...

Sylvie : OK, dès demain, je crée le front de libération des poissons panés !

Caroline : Mamounette, non. C'est un sujet sérieux.

Sylvie : Et bien moi, je m'en fiche. Je trouve qu'il y a déjà assez de problèmes chez les hommes sans en plus, pleurnicher sur le sort des animaux.

Caroline : C'est complémentaire. On peut tout à fait défendre plusieurs causes à la fois.

Sylvie : Je vais me concentrer sur la cause des hommes alors. Je maîtrise beaucoup mieux le sujet.

Caroline : Pourtant, depuis que papa a quitté la maison, quand j'avais 7 ans, je n'ai pas souvent vu d'hommes à la maison.

Sylvie (*vexée*) : ... Ton bichon maltais, ça va mieux ?

Caroline se met à pleurer

Sylvie : Oh, désolée ma chérie... j'avais oublié qu'il était paralysé du train arrière et que c'était irréversible !

Caroline (*en larmes*) : Bergamote !

Sylvie : Oh ! A ta place, je le ferais piquer pour qu'il arrête de souffrir. Et puis, comme cela, tu pourrais enfin accepter le beau voyage au bout du monde que te propose le fils du banquier.

Caroline : Tu l'as déjà vu ?

Sylvie : Le banquier ? Oui, je l'ai vu. Il est plutôt bel homme.

Caroline : Non, son fils... il est niais et il a une tête de crapaud

Sylvie : Et bien toi qui aime les animaux... ça tombe bien ! Et n'oublies pas qu'il a une fortune colossale. C'est quand même une qualité remarquable, non ?

Caroline : Je me fiche bien de son argent. Jeanine va bientôt me donner 250 000 €, alors il peut le garder son fric de capitaliste véreux...

Sylvie : 250 000 € ? Ah bon ?

Caroline : Elle va vendre le mas provençal et tout le fric sera pour moi... pour m'aider dans mes activités.

Sylvie : Le mas provençal ? Tu as du mal comprendre. Il est pour moi le mas provençal. Elle me l'a promis à la place du château dans le Lubéron.

Caroline : Ah non, c'est faux. Tout le fric est pour moi. Elle va vendre je te dis... elle va vendre !

Sylvie : Petite insolente ! Je suis ta mère et tu me dois le respect ! Il est à moi le mas provençal et puis c'est tout !

Caroline : Mais enfin mamounette !

Sylvie (*très énervée*) : Il n'y a plus de mamounette !

Cindy et Louis arrivent

Cindy : Oh ! Quelle ambiance ici ! La fête a déjà commencé ?

Sylvie (*sur les nerfs*) : Impossible... Jeanine n'est pas là.

Cindy : Ah tant mieux ! Avec les travaux partout sur les routes, j'ai vraiment cru qu'on serait en retard.

Sylvie : Des travaux ? Où ça ?

Louis : Il n'y avait pas de travaux sur les routes.

Cindy : Mais si voyons... vers la gare, il y a toujours plein de travaux.

Louis (*en crise*) : Non, il n'y avait pas de travaux, pas de travaux...

Cindy : Non, bien sûr, il n'y avait pas de travaux.

Louis : Ma maman, elle voulait aller dans une boutique. Ça s'appelle « Le passage du désir ». C'est pour cela que nous sommes en retard. Elle voulait acheter des jouets pour adultes.

Cindy : Louis, comme tu es drôle !

Sylvie : Dépravée... tu n'as pas honte ?

Louis : Ma maman, elle a plein de jouets à la maison... Souvent on joue ensemble... Aux échecs. Elle me dit que c'est moi le meilleur alors parfois, je la laisse gagner. Comme cela, elle est heureuse. Et moi, j'aime bien quand ma maman est heureuse.

Natacha arrive

Natacha : Salut les filles ! Ben, elle est passée où Jeanine ?

Cindy : Mystère.

Natacha : Elle n'est pas là pour son anniversaire ? C'est bizarre ça. Et dire que j'ai écourté ma séance chez l'esthéticienne pour être à l'heure. J'ai une jambe épilée, et pas l'autre... ça craint.

Cindy : Tu feras l'autre plus tard, ma chérie.

Natacha : Ah oui... mais la repousse se fera en décalé ! Oh, là, là, ça craint...

Caroline : Tu en as des soucis dans la vie, chère cousine...

Natacha : Oh, mais fais voir ! Tu laisses tout en friche, toi ? Ça ne craint pas trop pour... les rapports humains... Enfin, tu vois quoi ?

Caroline : Les rapports humains ? Ça ne m'intéresse pas.

Natacha (*interloquée*) : Ah bon ? Tu dois t'ennuyer alors.

Caroline : Oh non ! Bien au contraire ! J'ai des activités passionnantes. Je sauve le monde !

Cindy : Ne l'écoute pas Natacha ma chérie. Ta cousine est une illuminée...

Sylvie : Comment tu dis ? Ma fille est une illuminée ?

Cindy : Oui. Exactement.

Sylvie : Et ta fille Geneviève, alors ? Si ma fille est une illuminée, la tienne est une détraquée.

Caroline : Bien envoyé ça, mamounette !

Sylvie : Tais-toi, toi, on t'a rien demandé !

Cindy : Ma fille Geneviève a juste un problème identitaire... ce n'est pas ce qui fait d'elle une détraquée.

Natacha : Un point partout, la balle au centre !

Cindy : Toi, on n't'a pas sonnée.

Sylvie : La personne la plus normale de vous 4, c'est encore ton fils Louis.

Caroline : Eh, toc !

Sylvie : Boucle-là toi !

Cindy : Alors là, c'est un coup bas. Tu vas me le payer !

Sylvie : C'est ce qu'on verra.

Elles vont toutes s'asseoir sur les chaises, mines renfrognées, et ne disent plus un mot.

Natacha (*n'y tenant plus*) : Le temps est maussade pour un mois d'avril... ça craint.

Natacha (*se levant*) : Sympa le chandelier, là...

Natacha : Qu'est-ce qu'il est beau Brad Pitt sur ce magazine... Vous n'trouvez pas ?

Natacha (*s'énervant soudain*) : Non mais, eh, oh ! Je vous parle, là !

Caroline : De tous ceux qui n'ont rien à dire, les plus agréables sont ceux qui se taisent.

Natacha : Toi, t'es vraiment mauvaise... (*retourne s'asseoir vexée*)

Sont à nouveau toutes assises, visiblement très tendues, avec chacune un tic différent puis après quelques secondes Geneviève arrive.

Geneviève : Bonjour. Désolée pour le retard, je devais passer à la gare pour prendre les horaires des trains qui partent demain à Lille...

Louis : 8 trains partent demain à Lille depuis la gare du Nord. 3 trajets sont directs. Celui de 8h21. Celui de 11h52 et celui de 15h43. Le service de restauration est assuré 24 h sur 24. SNCF, donnez au train des idées d'avance (*imitant le carillon SNCF*) tinh, tinh, tinh !

Geneviève : ... Vous ne me demandez pas pourquoi je vais à Lille ?

Cindy : Si, bien sûr ma chérie. Pourquoi vas-tu à Lille ?

Geneviève : Et bien, je vais à Lille, parce que....

Sylvie (*l'interrompant*) : Quand même, ce n'est pas très judicieux...

Cindy : de quoi tu parles ?

Sylvie : De l'avoir appelée Geneviève... c'est lourd à porter.

Geneviève : Je me rends à Lille... parce que...

Caroline : Elle n'a pas d'autres prénoms qui pourraient remonter le niveau ?

Geneviève : Eh ! Oh ! Je suis là !

Natacha : Si ! Gisèle et Josiane, les prénoms de mes grands-tantes !

Geneviève : C'est parce qu'à Lille, il y a...

Sylvie : On va garder Geneviève alors.

Caroline : C'est aussi moche... mais on est habituée !

Geneviève (*en criant*) : Eh oh ! Je vais à Lille demain !

Sylvie : C'est bon. On a compris. On n'va pas tirer un feu d'artifice quand même !

Cindy (*vexée*) : Au fait, je voulais te demander Sylvie... Tu as revu le beau blond que tu as rencontré l'année dernière ?... Pierre, je crois. Il était physiquement intelligent, non ?

Sylvie : C'est toi qui devrais avoir de ses nouvelles, puisque tu me l'as piqué !

Cindy : Ah oui ! Maintenant que tu le dis, je m'en souviens... C'était à cette soirée spéciale célibataires. Oh ! Il te tournait autour pourtant, mais tu semblais désintéressée... alors je me suis dévouée... Il avait l'air si malheureux.

Sylvie : Et tu en es fière ?

Cindy : Oh oui ! C'était fabuleux ! Ah moins que je confonde avec Kévin...

Sylvie : Kévin... Le Kévin ? Celui que j'avais rencontré à la sortie raquettes ?

Cindy : Ah oui...lui aussi, il me plaisait beaucoup.

Sylvie : Tu me dégoutes !

Cindy : Oh, comme tu es vieux jeu... C'est la mode des couguars, alors autant en profiter !

Sylvie : Et avec l'argent de Jeanine, tu comptes ouvrir un lupanar ?

Cindy : Quel argent ? Moi... J'aurai le château dans le Lubéron... Elle me l'a écrit dans un courrier, que j'ai reçu ce matin !

Sylvie : Mais... mais.... Pourquoi toi ? Je le voulais moi, le château dans le Lubéron ! Pour faire des chambres d'hôtes ! La vieille garce ! Elle va m'entendre !

Cindy : Parce que je le mérite... C'est tout !

Natacha : Ah, mais, c'est bizarre ça... ce n'est pas du tout ce que m'a dit Norbert ce matin !

Cindy (*gênée*) : Norbert tu dis ? C'est qui, celui là ?

Natacha : Voyons maman. Ton Norbert !

Cindy : Non, ça n'me dit rien...

Louis : Ma maman, elle se promène souvent avec Norbert. Au début, j'avais peur parce que je n'aime pas les gens que je n'ai jamais vus. J'ai du mal à les

comprendre. Quand ma maman rencontre un nouveau fiancé, je l'observe jusqu'à ce que je sois sûr qu'il n'est pas dangereux. Norbert est très gentil. Il m'a offert le livre « la fantastique histoire du radium ». Le radium est un élément chimique de symbole Ra et de numéro atomique 88...

Sylvie : C'est quoi ces cachotteries ?

Caroline : ...et c'est qui d'abord ce Norbert ?

Natacha : Norbert de Plaissac... C'est mon professeur de golf.

Cindy : C'est, c'est... mon petit ami du moment. Très sympathique !

Natacha : et en plus... Norbert est le notaire de Jeanine ! C'est dingue ça comme coïncidence !

Cindy (*visiblement gênée*) : Vraiment ? Ah... je ne savais pas...

Louis : Ma maman, elle sait que Norbert est le notaire de Jeanine. Elle a même dit que c'était sa plus grande qualité. Moi, je le trouve gentil Norbert, gentil. Il m'a dit qu'il fallait se méfier du radium, parce que c'est très radioactif le radium... attention, c'est très radioactif, très très radioactif....

Cindy : Ah oui, c'est vrai ça mon Louis. C'est très radioactif le radium... Vous saviez vous, que le radium est utilisé dans la confection des crèmes rajeunissantes... ?

Caroline : Tu fricotes avec le notaire de Jeanine ?

Sylvie : Qu'est-ce que tu espères au juste ?

Cindy : Vous êtes complètement paranos.

Natacha : Ah non ! Maman n'a rien à voir dans tout ça ! Norbert m'a dit que Jeanine avait un grand projet en ce moment, qu'il lui fallait beaucoup d'argent pour le financer et qu'il ne resterait malheureusement plus grand-chose pour la succession !

Sylvie : Quel projet ?

Natacha : Ah zut alors, il me l'a dit... mais pschitt... aucun souvenir.

Cindy : Fais un effort ma chérie... C'est important. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Natacha : Ah oui ! Ça me revient... Oh, il est fou ce Norbert, fou !

Sylvie : Concentre-toi ! Qu'est-ce qu'il t'a dit précisément ?

Natacha : Il m'a dit que j'avais un excellent swing et qu'il ne serait pas étonné de me voir bientôt à la une des journaux ! (*les autres restent bouche bée*) C'est fou, ça, non ?

Sylvie : T'as pas le cerveau ventilé ou quoi ?

Natacha : Pardon ?

Cindy : Là, j'avoue que je suis assez d'accord avec toi, pour une fois.

Geneviève : Et bien moi, je connais le grand projet de Jeanine ! Et c'est d'ailleurs pour cela que je vais à Lille demain !

Cindy : Tu sais et tu ne nous dis rien ?

Geneviève : Ben, j'ai bien essayé mais...

Sylvie : Ne tourne pas autour du pot. Qu'est-ce que tu vas faire à Lille !

Geneviève : ça vous intéresse vraiment ?

Caroline (*moqueuse*) : Ben oui, ça nous intéresse. Tu parles... Lille, ce n'est pas rien ! Faut être une sacrée aventurière pour aller à Lille, Waouh ! Indiana Jones et le Maroille maudit !

Geneviève : Je vais à Lille pour prendre l'Eurostar.

Caroline (*moqueuse*) : Waouh ! Impressionnant !

Louis : Envie expresse de fish and chips ? De concerts de pop anglaise ? Un rendez-vous d'affaires à la City ? Eurostar vous emmène à grande vitesse jusqu'au cœur de l'Angleterre. SNCF, donnez au train des idées d'avance (*imitant le carillon SNCF*) tinh, tinh, tinh

Geneviève : ...Je vais à Londres enregistrer mon tout premier album, grâce à l'argent de Jeanine ! Elle me paye tout... Le studio, les musiciens. J'aurai un coach vocal personnel et un impresario. Je vais faire une tournée mondiale et elle va tout financer, absolument tout ! Le mouvement gothique va exploser grâce à mon talent et à l'argent de Jeanine !

Sylvie : Non. C'est une blague ?

Geneviève : Pas du tout. C'est Jeanine qui me l'a dit hier au téléphone et elle avait l'air emballée !

Cindy : Mais... ma chérie. Je ne peux pas y croire. Tout cet argent gâché dans un projet voué à l'échec, c'est impossible !

Caroline : Et ça doit coûter une fortune tout ça... J'espère qu'il restera suffisamment pour financer mon projet.

Natacha : Ah ! Ça y est, ça revient !

Cindy : Quoi ?

Natacha : Ce que m'a dit Norbert ! Je l'ai là. Au bout de la langue !

Sylvie : Ah ! Ce n'est pas trop tôt !

Natacha : Il m'a dit que... Oh zut, zut... c'était quoi déjà ? Ah oui ! Il y avait une histoire d'argent, beaucoup d'argent. Une valise pleine de billets et un projet grandiose à l'étranger. Loin, je crois. Oui, c'est ça... loin à l'étranger. Et voilà ! Alors ? Ça vous en bouche un coin, non ? (*regards consternés des autres*).

Le téléphone sonne.

Sylvie : On répond ?

Natacha : ça dépend si c'est important ou pas.

Caroline : Et comment on fait pour savoir ?

Natacha (*réfléchissant*) : Ah oui, ça craint.

Sylvie : On laisse sonner... c'est mieux.

Geneviève : Sinon, ce serait s'immiscer dans sa vie privée.

Cindy : Et ça, ce n'est pas notre genre...

Le répondeur se déclenche

«Amis coyotes, bonjour ! Ici Jeanine. Si vous voulez attraper le bip bip qui va passer, vous devez me laisser un message juste après son passage. Justement, le voilà. Tenez-vous prêt ! Bip, bip !

Voix d'un homme : Euh ! Bonjour Jeanine ! C'est moi, Benjamin... J'appelais comme convenu, pour confirmer notre rendez-vous. 20 heures précises là où vous savez. Et n'oubliez pas de prendre l'essentiel. Enfin, vous savez.... Ah, au fait... Bon anniversaire. Et bon courage avec vos sœurs et vos nièces. Je sais que ça va être pénible pour vous... Vous devriez peut-être tout leur avouer ?... Enfin, ça ne me regarde pas après tout. Bon, à tout à l'heure. Amitiés... très sincères.

Toutes les filles se regardent interloquées.

Sylvie : Non mais, c'est qui celui-là ? Et il lui veut quoi à Jeanine ?

Geneviève : Vous croyez vraiment qu'elle ne nous aime pas, Tatie Jeanine ?

Natacha : Vous, je ne sais pas mais moi, en tout cas, elle m'aime... Sinon, elle ne m'aurait pas promis de financer ma collection de vêtements haute couture !

Cindy : Comment ?

Natacha : Ah, je ne t'ai pas dit ?

Cindy : pfff.... J'en peux plus là. J'ai vraiment l'impression qu'elle se fiche de nous. Je suis à deux doigts de penser qu'elle est en pleine forme et qu'elle n'est pas du tout sur le point de mourir...

Sylvie : Non, quand même. Elle n'aurait pas osé.

Geneviève : Et mon enregistrement à Londres, j'en fais quoi moi, sans l'argent de Jeanine ?

Caroline : Et moi alors... la cause animale ! Je la défends comment ?

Sylvie : Et le mas provençal, alors !

Cindy : Et le château dans le Lubéron ? J'y croyais vraiment moi à mon hôtel de... hôtel de charme !

Natacha : Si ça se trouve, c'est un canular téléphonique. C'est la grande mode en ce moment...

On entend des bruits de pas

Sylvie : Tiens, la voilà... Elle va m'entendre la vipère !

Cindy : Ah oui ! Faut pas pousser ! Elle se fiche de nous !

Natacha : De vous peut-être, mais moi, elle m'aime bien. Je vous ai dit qu'elle allait financer ma collection haute couture ?

Caroline : T'as le droit de rêver... Elle s'est fichue de toi aussi, c'est évident...

Natacha : Non, non et non !

Geneviève : Et si ça se trouve... Elle n'a pas une tune cette sorcière !

Natacha (*en larmes*) : C'est honteux ! Elle nous manipule !

Cindy : Je crois savoir !

Sylvie : Tu sais quoi ?

Cindy : Elle va vendre tous ses biens en viager... sûrement à ce beau jeune homme qui vient de l'appeler... ça expliquerait toutes ces cachotteries...

Geneviève : Et elle nous laisse sur la paille.

Sylvie : Pourquoi ce serait un beau jeune homme ? Tu as vu sa tronche dans le téléphone ?

Cindy : ça s'entend tout de suite à sa voix... c'est un beau brun ténébreux, crois en mon expérience.

Caroline : Et ça expliquerait son rencart de ce soir.

Ernest revient seul.

Ernest : Ah... tout le monde est là ? Désolé, vraiment. Jeanine ne viendra pas.

Toutes : Ah bon ?

Ernest : Je sais à quel point votre affection pour elle est immense mais...

Louis : Non. Personne ne l'aime Tatie Jeanine. Parce qu'elle a fait semblant d'être mourante et que ce n'est même pas vrai. Si elle mourait, on pourrait avoir beaucoup d'argent et être heureux. Ma maman, elle dit toujours... Avec l'argent de Jeanine, on pourrait être heureux.

Cindy : Enfin, Louis... tu délirés !

Louis : Si tu le dis tout le temps ! On serait heureux avec l'argent de Jeanine, tu le dis, tu le dis, on serait heureux !

Cindy : Oui, oui... je l'ai dit oui. Calme-toi !

Louis : ... et puis Sylvie l'a traitée de vipère et Geneviève de sorcière... C'est parce qu'elles sont tristes. Ce n'est pas très gentil de faire semblant d'être mourante. Ce n'est pas très gentil...

Ernest : Heureusement qu'elle n'est plus là pour entendre ça. Elle qui aimait tant sa famille... Elle serait déçue !...

Sylvie : Pourquoi vous parlez au passé, Ernest ?

Ernest : Asseyez-vous. Et soyez fortes... Jeanine s'en est allée, le jour de son anniversaire. Loin, très loin... Dans un monde paradisiaque, où elle va enfin pouvoir se reposer.

Cindy : Oh mon Dieu, c'est horrible...

Sylvie : Elle va nous manquer...

Caroline : C'est quand les gens disparaissent qu'on se rend compte à quel point on les aimait !

Natacha : C'est tellement inattendu !

Cindy : Louis, tu pleures ? C'est la première fois que je te vois pleurer !

Louis : Non, je ne pleure pas, je ne pleure pas...

Ernest : Ces derniers temps, elle se sentait de plus en plus faible... Elle m'a confié cet enregistrement et m'a demandé de vous le faire écouter, le jour où... mon Dieu, c'est effroyable...

